



04.11.25 –
01.02.26

LE POISSON- SCORPION

DE NICOLAS BOUVIER
AVEC SAMUEL LABARTHE
MISE EN SCÈNE
CATHERINE SCHAUB

DOSSIER
DE
PRESSE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE
AÉROPORT

lemania
pension club

Ninety-Six
Partners
95

MIGROS
Pour-cent culturel

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIAIRE
DU SOUTIEN DE J1



LE POISSON-SCORPION

SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE ET AVEC SAMUEL LABARTHE
DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB

COPRODUCTIONS 42 PRODUCTION, THÉÂTRE DE CAROUGE
DIFFUSION 42-PRODUCTION.COM

CRÉATION LE 4 NOVEMBRE 2025 AU THÉÂTRE DE CAROUGE

PETITE SALLE

DURÉE: 1H15

DÈS 12 ANS

HORAIRES

MARDI - DIMANCHE À 20H00

DIMANCHE À 17H30

Et si nous prolongions le plaisir procuré par l'adaptation de *L'Usage du monde*, jouée plus de 70 fois à guichet fermé dans notre Petite Salle ?...

Si Nicolas Bouvier a écrit des milliers de pages sur son rapport au monde, il l'a surtout éprouvé dans sa chair. Parti en 1953 de Genève, il traverse les Balkans avec son ami Thierry Vernet puis poursuit seul sa route vers l'Afghanistan et l'Inde avant d'arriver en 1955 à Ceylan, actuel Sri Lanka. Mais l'île aux mille sourires lui fait la grimace. Bouvier le bourlingueur y tombe malade et s'enlise dans la fièvre de cet enfer tropical où la solitude pèse autant que la chaleur. Immobilisé dans la moiteur de sa chambre, il troque la compagnie des hommes contre celle d'insectes exotiques et de visions hypnotiques.

Véçu comme un exorcisme, Bouvier attendra près de 25 ans pour éditer le récit envoûtant du Poisson-scorpion, où l'humour imprègne le magique et le bizarre.

Il faut être une bête de scène pour tutoyer la démesure et la beauté de l'errance. Emmené par Catherine Schaub, l'acteur Samuel Labarthe magnifie avec une précision de miniaturiste le phrasé musical de ce voyage immobile. L'interprète y fait corps avec la langue et transforme le flow de Bouvier en un élixir de jouvence palpable avec tous les sens.

**SUR UNE IDÉE ORIGINALE
DE ET AVEC**
SAMUEL LABARTHE

DE
NICOLAS BOUVIER

AVEC

MISE EN SCÈNE
CATHERINE SCHAUB

SCÉNOGRAPHIE
JAMES BRANDLY

LUMIÈRE
CÉSAR GODEFROY

UNIVERS SONORE
ALDO GILBERT

VIDÉO
MATHIAS DELFAU

RÉGIE GÉNÉRALE EN TOURNÉE
FOUAD SOUAKER

RÉGIE LUMIÈRE EN TOURNÉE
ALEXANDRE MILCENT

RÉGIE VIDÉO EN TOURNÉE
ZITA COCHET

PRODUCTION
AGNÈS HAREL

DIFFUSION
MARIE-BARBET-CYMBLER

**ÉQUIPE TECHNIQUE
DU THÉÂTRE DE CAROUGE**

RÉGIE GÉNÉRALE EN RÉPÉTITION
WILLIAM FOURNIER

RÉGIE SON, LUMIÈRE ET VIDÉO
GAUTIER JANIN ET ADRIEN
GRANDJEAN EN ALTERNATIVE

COUTURE
CÉCILE VERCAEMER-INGLES

ENTRETIEN DES COSTUMES
ANNE-LAURE FUTIN

CONSTRUCTION
GRÉGOIRE DE SAINT-SAUVEUR ET
CHINGO BENSONG

MONTAGE
EMMA DUPANLOUP (STAGIAIRE
TECHNISCÉNISTE), NOÉ STEHLÉ,
FERAT UKSHINI

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

Coproductions 42 Production,
Théâtre de Carouge
Diffusion 42-production.com
Remerciements à la Bibliothèque
de Genève et à Madame Barbara
Prout pour les documents et archives
sonores, aux ayants droits de
Nicolas Bouvier, Messieurs Thomas
et Manuel Bouvier

Création le 4 novembre 2025 au
Théâtre de Carouge

THÉÂTRE DE CAROUGE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 4 novembre 2025 au 1er février 2026

LE POISSON-SCORPION

De Nicolas Bouvier.

Avec Samuel Labarthe. Mise en scène de Catherine Schaub.

Voyage intérieur d'un homme arrivé à Ceylan après un long périple, *Le Poisson-scorpion* est une envoûtante aventure immobile dans laquelle nous emporte Samuel Labarthe.

"Une île est comme un doigt posé sur une bouche invisible et l'on sait depuis Ulysse que le temps n'y passe pas comme ailleurs."
Nicolas Bouvier

Après *L'Usage du monde*, hymne à l'altérité et à la fraternité, qui racontait comment Nicolas Bouvier et son ami Thierry Vernet découvrent les Balkans en remontant vers l'Inde au volant d'une Fiat Topolino, Samuel Labarthe adapte, incarne et habite intensément *Le Poisson-scorpion*, 2e opus de la trilogie voyageuse de l'écrivain genevois.

Le Poisson-scorpion est une exploration au cœur de l'intime tourmenté d'un Nicolas Bouvier fiévreux.

"Ce deuxième spectacle s'ancre davantage dans le voyage intérieur, dans la traversée de ce qui reste quand on ne part plus", souligne la metteuse en scène Catherine Schaub. "Une continuité spirituelle plutôt qu'une suite narrative."

Adaptation Anne Rotenberg, Gérald Stehr et Samuel Labarthe. Scénographie James Brandily. Lumières César Godefroy. Vidéo Mathias Delfau. Univers sonore Aldo Gilbert. Coproductions 42 Production, Théâtre de Carouge. Remerciements à la Bibliothèque de Genève, les ayants droits de Nicolas Bouvier, Messieurs Thomas et Manuel Bouvier.

Création le 4 novembre 2025 au Théâtre de Carouge.

Petite Salle. Durée 1 h 15. Dès 12 ans. Ma-Ve, 20h, Sa-Di, 17h30. **Relâches exceptionnelles** 22 décembre 2025-12 janvier 2026. **Sous-titré sur tablettes en anglais et en français** les 29 novembre 2025 et 13 janvier 2026. **Visite tactile des coulisses** le 18 janvier 2026.

EXPOSITION *Parce que c'était lui, parce que c'était moi.* Du 27 octobre au 7 décembre sur l'Esplanade devant le théâtre. Organisée par l'Association pour le Rayonnement de Genève, l'exposition est consacrée au parcours artistique de Thierry Vernet, peintre, illustrateur et ami de Nicolas Bouvier.

RENCONTRES AVEC SAMUEL LABARTHE AUTOUR DU POISSON-SCORPION

Jeudi 6 novembre 2025 à 12h30 à la Société de lecture

Samedi 8 novembre 2025 à 13h et 13h45 à la Bibliothèque de Genève

Dimanche 25 janvier 2026 à 13h30 à la Bibliothèque de la Cité

Informations et réservations sur le site des lieux partenaires.

A VOIR BIENTÔT

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE. Grande Salle. Du 18 novembre au 21 décembre 2025. Ma-ve 19h30, sa et di 17h. Sous-titrage sur tablette en anglais et en français les 13 et 16 décembre 2025.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge

+41 22 343 43 43

www.theatredecarouge.ch

Corinne Jaquiéry

Relations Presse

+41 79 233 76 53.

c.jaquier@theatredecarouge.ch

Marylou Jarry

Responsable de la communication

+41 22 308 47 21

m.jarry@theatredecarouge.ch

«PEUT-ÊTRE CETTE
ALLÉGRESSE ORIGINELLE
QUE NOUS AVONS CONNUE,
PERDUE, RETROUVÉE,
PAR INSTANTS,
MAIS TOUJOURS
CHERCHÉE À TÂTONS DANS
LE COLIN-MAILLARD DE NOS
VIES.»

NICOLAS BOUVIER



© CAROLE PARODI

LE POISSON-SCORPION

Opus deux de la trilogie - avec *L'Usage du monde* et *Les Chroniques japonaises* - de Nicolas Bouvier, *Le Poisson-scorpion* est le voyage intérieur d'un homme arrivé à Ceylan après un long périple. Le voyage n'est plus une aventure, mais une érosion.

Une île est comme un doigt posé sur une bouche invisible et l'on sait depuis Ulysse que le temps n'y passe pas comme ailleurs.

Avec *Le Poisson-scorpion*, Nicolas Bouvier va révolutionner l'art du récit de voyage alors qu'il est dans l'impasse. Voilà le formidable paradoxe du globe-trotter. Dans ce texte unique, l'auteur décrit l'aventure vertigineuse qui le foudroie après des années de nomadisme, au moment où aucun horizon ne semble plus s'ouvrir à lui.

Captif de l'île de Ceylan – actuel Sri Lanka – où il tombe malade en 1955, le baroudeur forcené écrit *Le Poisson-scorpion* dans un état de semi-conscience lié à la fièvre, à la solitude et à son propre désœuvrement. Il ne publiera ce conte halluciné qu'en 1982, presque 30 ans plus tard, tant il est hanté par les visions surgies sous l'œil indifférent des insectes qui partagent alors sa chambrette à Colombo. Ses perceptions altérées se font les relais d'une réalité parallèle, où d'infra-phénomènes se révèlent à lui avec une acuité hors-norme.

Cette orchestration de tous les sens inspire à l'écrivain suisse un des récits les plus envoûtants de la littérature moderne. Bouvier nous y rappelle aussi la nécessité d'apprendre à écouter le monde.

Intentions

DU VOYAGE PHYSIQUE AU VOYAGE PSYCHOLOGIQUE

Le Poisson-scorpion de Nicolas Bouvier, est une plongée dans une errance immobile, celle d'un homme dans la moiteur d'une chambre d'hôtel à Galle, au Sri Lanka, en proie à la maladie, à la solitude et aux visions hallucinées. Après le voyage lumineux de *L'Usage du Monde*, ce texte marque un basculement : l'épreuve du corps, l'effritement de la raison, le face-à-face avec soi-même dans un huis clos oppressant où le temps se délite.

L'ESPACE : CONVOQUER DES SOUVENIRS

Le spectacle commence plateau nu dans un face à face avec la machine à écrire. Peu à peu, le personnage reconstruit cette chambre, convoque ses souvenirs, un puzzle qui se recompose sans cesse. Au centre, la 117e chambre, un lieu en mutation constante, à la fois refuge et prison.

Dans des couleurs safran, indigo, jade, un mur et une fenêtre, éléments mobiles, permettent de dessiner l'espace, recréant tour à tour l'étouffement de la chambre, l'austérité de l'hôpital, l'agitation d'une échoppe ou la singularité d'une épicerie. Ces éléments ne sont pas de simples décors, mais des fragments de mémoire, des balises dans l'errance intérieure du personnage.

En arrière-plan, un écran sur lequel sont projetées des textures vibrantes, matières organiques, en perpétuel mouvement – eau trouble, insectes grouillants, vortex, fragments de lumière– ces images traduisent l'état profond du personnage, son malaise, sa fièvre, son vertige intérieur. Ce mur de sensations devient le reflet de son esprit en dérive.

L'environnement sonore joue un rôle important. La bande-son mêle les bruits réalistes (termites qui rongent le bois, scarabées et cancrelats qui grouillent, vent, eau qui bout sur le primus) Avec ses sons intérieurs, cœur qui bat, souffles, sensation de moiteur et d'oppression..

L'éclairage joue sur le contraste entre ombre et surexposition, entre la lumière écrasante du dehors et la pénombre intérieure. Des couleurs chaudes et moites plongent le spectateur dans l'étuve tropicale, tandis que des éclairs de lumière crue marquent les pics de fièvre et les moments de bascule mentale.

Le Poisson-Scorpion est avant tout un récit d'introspection. La mise en scène mettra en tension cette dualité : le réel et le fantasme, l'ici et l'ailleurs, l'attente et la fuite impossible.

La chambre devient un terrain de lutte entre un corps affaibli et un esprit en tumulte, entre le sombre et la lumière. Dans ce monde où tout s'accélère :, productivité constante, informations en flux continu, déplacements rapide, le voyage, autrefois une quête de découverte et de transformation, devient une simple consommation de lieux et d'expériences.

Le Poisson-scorpion nous propose une alternative radicale : l'arrêt. Non plus choisir d'aller ailleurs, mais observer vraiment, comme un acte de résistance. Loin des images rapides, cette plongée dans le détail, le ressenti, le sensoriel, nous invite à la métamorphose, et à repenser notre propre rapport au réel

**Un spectacle proposé,
comme un temps suspendu
dans le tumulte du monde.**

La genèse du Poisson-scorpion selon Nicolas Bouvier

«J'ai été l'objet d'un enchantement négatif. C'est pourquoi j'ai eu tant de peine, et j'ai dû laisser tant d'eau couler sous les ponts avant d'écrire cette histoire. Je n'avais aucune envie de retourner là-bas, en esprit, tout en y retournant constamment, hanté que j'étais par cette défaite, cette débandade, cette déconfiture, cette perte progressive du contrôle de soi. À la fin, j'avais la berlue.

La fin du *Poisson-scorpion* correspond tout à fait à ce que j'ai vécu. Le début s'apparente à un reportage très littéraire, parce que dans ce livre, la mise en forme est particulièrement importante, et il finit comme un conte tropical. Après, je me suis dit que je pourrais peut-être écrire une fois de la fiction. Il se termine dans la fiction. Les gens s'envolent, apparaissent, disparaissent. On est dans un monde de zombies, et j'en étais vraiment là.

J'ai écrit ce livre quasiment en transe, sur des flots de whisky et de musique. J'en avais besoin pour pouvoir retourner dans cet incubateur où j'avais laissé un peu de ma raison. J'étais obligé de l'écrire pour me débarrasser de ce mal. Dans une large mesure, j'y suis arrivé en écrivant le mot fin, mais pas complètement. Il y a encore une sorte de malheur résiduel, un noyau central noir que je ne suis pas parvenu à faire fondre, sans doute parce que je n'ai pas poussé les fourneaux à une température suffisante.

C'était vraiment ce que j'appelle l'écriture-exorcisme. Il y a des choses dont il faut se débarrasser en les mettant en forme. Ensuite, elles sont prises dans la forme.

C'est comme un démon qu'on enferme dans une bouteille, le djinn de Sinbad le marin, où ses insectes du Pliocène qu'on retrouve dans des morceaux d'ambre jaune. L'alcool et la musique ont été mes deux béquilles pour écrire ce livre. Il est toujours pénible de faire l'analyse d'une défaite.

Cette île m'a eu, et j'ai essayé de savoir comment elle s'y était prise pour museler à ce point. En écrivant ce petit conte noir tropical, j'ai en somme pris ma revanche. Mais c'était dur de replonger dans cette touffeur, cette noirceur, ce sentiment de solitude, d'abandon et d'obstination en même temps. J'aurais très bien pu partir. J'ai tenu le coup jusqu'au jour où j'ai trouvé la force de déguerpir. C'est grâce à la camaraderie cordiale et grossière des membres de l'équipage du bateau français où j'avais pu me faire embaucher et qui m'a emmené en deux mois de Colombo à Yokohama que j'ai retrouvé mes esprits. Entendre constamment parler de cul m'a fait le plus grand bien. Ça m'avait horriblement manqué pendant près d'une année.

Extrait de *Routes et Déroutes. Entretiens avec Irène Lichtenstein-Fall*. Ed. Métropolis, 1992.

Lexique

BARBON	Vieil homme moralisateur, ennuyeux, souvent ridiculisé pour sa raideur.
BÉTEL	Feuille d'un poivrier asiatique que l'on mâche avec de la chaux et de la noix d'arec, stimulant et colorant les lèvres en rouge.
CANCRELAT	Nom familier du cafard ou de la blatte
CARÈNE	Partie immergée de la coque d'un bateau ; par extension, la forme inférieure arrondie d'un navire.
CHITINE	Substance dure et translucide composant la carapace des insectes et des crustacés.
COITRON	Vieux mot régional ou ancien signifiant citrouille, potiron ou grosse courge.
ELYTRE	Aile antérieure des coléoptères.
ESCARBOT	Nom ancien pour désigner un scarabée ou un gros coléoptère noir.
FALOT	Vieille lanterne à bougie ou à huile.
FULIGINEUSE	Qui a la couleur ou l'aspect de la suie : noirâtre, enfumé, obscur.
GREFFOIR	Petit couteau de jardinier servant à greffer les végétaux.
HÉRALDIQUE	Science des blasons : elle étudie les armoiries, leurs symboles et leurs règles de composition.
KOH-I-NOR	Célèbre diamant indien (« Montagne de lumière »), aujourd'hui serti dans la couronne britannique.
PLIOCÈNE	Période géologique datant de 5,3 à 2,6 millions d'années, marquant la fin de l'ère tertiaire.
POTERNE	Petite porte dissimulée dans les fortifications, permettant d'entrer ou de sortir discrètement d'une place forte.
SÉBILE	Petit récipient rond, souvent en métal ou en bois, utilisé par les mendiants pour recueillir l'aumône.
STRIDULER	Produire un son aigu et répété — se dit des insectes comme les grillons ou les cigales frottant leurs ailes ou leurs pattes.
TRACHOME	Maladie infectieuse chronique de l'œil provoquant une inflammation de la conjonctive et pouvant entraîner la cécité.

Entretien avec Samuel Labarthe

Par Corinne Jaquiéry



©CAROLE PARODI

Comment abordez-vous ce deuxième spectacle sous l'égide du voyage ? Est-ce une suite de *L'Usage du monde* ou un objet artistique à part entière ?

Samuel Labarthe: Les deux. Il s'inscrit dans le triptyque que j'ai toujours voulu : *L'Usage du monde*, *Le Poisson Scorpion* et les *Chroniques japonaises*. Mon rêve serait de les jouer à la suite. Mais ce spectacle est aussi autonome : autre lieu, autre forme, autre univers. *L'Usage du monde* s'adressait au public ; ici, c'est un voyage solitaire, intérieur.

Le public aura-t-il tout de même accès à ce voyage ?

SL: Oui, la moindre des choses est qu'il entende ce texte le mieux possible. Il y a dans la mise en scène et la scénographie comme un miroir de laboratoire où cette langue peut faire écho.

Comment y parvenez-vous ?

SL: Le souci est la prendre à bras-le-corps. C'est une langue qui n'est pas faite pour être présentée sur un plateau. À la base, c'est un bijou littéraire. Et à ce titre, elle est beaucoup plus évoluée, beaucoup plus élaborée et sophistiquée que la langue de *L'Usage*

du Monde, qui est déjà formidable. Mais là, c'est le dernier livre de Nicolas Bouvier et il y a mis, effectivement, tout son amour de la littérature et de la langue française. Il se réfère à ce qu'il a écrit et réfléchi toute sa vie pour en faire un objet de littérature à part. Vraiment à part. On est entre le poème et l'évocation. Un récit onirique entre le réel et l'occulte. Entre le dedans et dehors.

D'où vous vient votre passion pour Nicolas Bouvier ?

SL: J'ai l'impression d'avoir trouvé un filon d'or. Notre rôle d'artiste est de partager l'émerveillement ; Nicolas Bouvier m'émerveille sans cesse. Comment a-t-il pu écrire ainsi ? Son écriture est à la fois fraternelle et universelle. Chez lui, l'humanisme n'est pas conceptuel, il est vécu : il quitte sa zone de confort pour trouver une vérité intérieure.

Et que vous apporte cette relation intime avec l'écriture de Nicolas Bouvier ?

SL: Elle me fait du bien. En incarnant ses mots, je sens que cette pensée vivante élargit l'âme. Ce sont des "guides-âmes", dit-il : ils montrent la route, ils éclairent. Dans un monde appauvri de sens, l'art reste un phare.

Vous semblez très ému quand vous parlez de lui?

SL: Oui, à chaque fois. L'amitié entre Nicolas Bouvier et Thierry Vernet me bouleverse. Peut-être parce que, comme lui, je connais l'exil : quand on s'exile, on n'est plus tout à fait d'un lieu ni d'un autre. L'amitié, plus encore que l'amour, demeure. Avoir un alter ego, un frère d'âme, c'est extraordinaire : on se connaît au-delà du temps.

Connaissez-vous vous aussi ce partage?

SL: Oui, depuis plus de quinze ans. Cet été, nous lisons ensemble la correspondance Bouvier-Vernet. Nos chemins de vie se croisent, se séparent, se retrouvent ; c'est aussi ça, l'amitié durable.

Le Poisson Scorpion est un voyage immobile. Comment entrez-vous dans cet immobilisme ?

SL: Sans idée préconçue. J'explore. Je suis entouré d'une équipe exigeante et bienveillante, mais ce n'est pas un texte fait pour la scène ; il faut inventer sa forme.

Ne prenez-vous pas un risque ?

SL: Toujours. Chaque aventure artistique est risquée. *L'Usage du monde* l'était déjà. *Le Poisson-scorpion* suit le chemin ouvert par ce premier opus, mais il est très attendu ; je ne veux pas décevoir, tout en sachant qu'on ne peut pas plaire à tout le monde.

Avoir été "prophète hors de votre pays", c'est une chance?

SL: Oui. Si j'étais resté à Genève, je n'aurais peut-être pas pu présenter du Bouvier seul en scène.

Justement est-ce compliqué de jouer seul, pour un texte pareil ?

SL: C'est abyssal. On n'a rien à quoi se raccrocher. Le sol s'ouvre. Il faut une obsession, un travail constant, même la nuit. Mais quand la joie surgit, elle efface la peur : c'est un privilège de pouvoir porter ce texte.

Qu'aimeriez-vous que le public emporte avec lui ?

SL: L'envie de lire ou de relire du Nicolas Bouvier. Il n'est pas noir : il a de l'humour, jamais de plainte. À 25 ans, il observe le monde avec une sensibilité d'enfant et une érudition d'adulte. C'est une lave vivante : sa langue brûle encore. Je veux partager ces fulgurances, ces cris de beauté qui m'arrachent des "putain que c'est beau !" intérieurs.

Vous créez cette fois-ci au Théâtre de Carouge. Qu'est-ce que cela change ?

SL: À Paris, nous avons déjà eu le soutien du Théâtre de Carouge mais pas toute son infrastructure. Là, je bénéficie de l'excellence technique et humaine du théâtre. C'est un rêve, même si la pièce est parfois un cauchemar – mais un cauchemar fertile, plein de réalistes et d'irréalités mêlées.

Qu'en aurait dit Nicolas Bouvier?

SL: "Chaque bon texte demande des litres de sang." C'est ça : écrire ou jouer coûte cher, mais c'est le prix

du vrai.

Pourrait-on vous voir ici comme un tragédien?

SL: Pas du tout. Ce n'est pas de la tragédie, mais une mythologie. Il y a de la gravité, certes, mais aussi de la lumière. La tragédie se passe sous le regard des dieux ; moi je me laisse plutôt traverser par le texte. C'est un lâcher-prise total : ne pas se juger, s'abandonner à la parole. Et si le texte me traverse, j'espère qu'il traversera aussi le public.

«On ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour que la route vous plume, vous rince, vous essore, vous rende comme ces serviettes élimées par les lessives qu'on vous tend avec un éclat de savon dans les bordels.»

Nicolas Bouvier

Entretien avec Catherine Schaub

Par Corinne Jaquiéry



Comment abordes-vous ce deuxième spectacle sous l'égide du voyage et de Nicolas Bouvier ? Le voyez-vous comme une suite de *L'Usage du monde* ou comme un spectacle à part entière ?

Catherine Schaub: *L'Usage du Monde* porte le mouvement vers l'extérieur — la route, la découverte, la rencontre. Ce deuxième spectacle s'ancre davantage dans le voyage intérieur, dans la traversée de ce qui reste quand on ne part plus. C'est une autre forme de déplacement, plus silencieuse, parfois plus périlleuse. Bouvier disait que le voyage « vous dépouille » — ici, on regarde ce qu'il reste après cette dépouille, comment se reforme une identité quand tout a été érodée. C'est une continuité spirituelle plutôt qu'une suite narrative.

Le Poisson-Scorpion propose une alternative radicale au tumulte du monde. Comment mettre en scène ce temps suspendu et cette plongée intérieure ? Quelles sont tes intentions ?

CS: Ce que je cherche à mettre en scène, c'est une

forme de fissuration. Dans *Le Poisson-scorpion*, Nicolas Bouvier ne voyage plus, il s'arrête. Il s'arrête et creuse en lui, il développe son rapport au temps présent et à l'infiniment petit. Il bascule dans un temps qui ne se mesure plus, un temps de maladie, d'immobilité, de visions. Il mélange le réel et l'imaginaire, la fièvre ou l'Arak, provoquent des hallucinations. J'aimerais que le spectateur ressente physiquement cette perte de repères, comme une expérience de dépossession. Mettre en scène ce texte, c'est accepter de ne plus raconter, mais d'accompagner une exploration intime, qui peut être aussi une révélation.

Quelle type d'incarnation demanderez-vous à Samuel Labarthe ?

CS: Je vais demander à Samuel de ne pas « jouer » mais de se laisser traverser : garder l'intelligence du texte tout en acceptant d'être rongé par lui. Je cherche une présence presque translucide. Les mots de Bouvier nous font penser à de la lave, une force souterraine qui cherche une issue. Dans *Le*

Poisson-scorpion, Nicolas Bouvier écrit depuis cet endroit-là : sous contrôle apparent, mais habité d'une incandescence qui menace sans cesse de fissurer la forme. Sa langue, d'une précision ciselée, contient une violence tellurique, une fièvre. Samuel, doit se laisser traverser par cette force . Il ne doit pas jouer, mais créer les conditions pour laisser jaillir la langue et les émotions qu'elle véhicule : chaque phrase monte du ventre, depuis un foyer brûlant qu'il doit contenir;L'énergie du jeu ne vient pas de l'expression mais de la résistance à l'éruption. C'est là que se niche la tension dramatique : entre la retenue et le risque de rupture

CS: Quelles sont les difficultés et les joies rencontrées ?

La difficulté c'est d'accepter le vide et de ne pas combler par des effets. Il faut renoncer à l'efficacité, à la narration, à tout ce qui rassure. Mais la joie c'est de créer : voir surgir du vivant dans des interstices, entendre la beauté se former dans un mot à demi prononcé, une respiration. Il y a une jubilation à chercher le théâtre là où on ne l'attend pas — dans le retrait, dans le presque rien. La joie est dans la recherche. Créer les conditions, pour que la métamorphose puisse avoir lieu. Le travail sur les hallucinations est très fin, je veux que le spectateur perde ses repères comme le personnage.

CS: Que souhaiteriez-vous que les spectatrices et spectateurs reçoivent et gardent de ce spectacle ?

J'aimerais qu'ils fassent le plein de poésie et de force. Qu'ils sentent que le silence, la lenteur, la solitude ne sont pas des ennemis mais des chemins. Bouvier nous parle d'une vérité qu'on affronte moins : celle d'un monde intérieur aussi vaste que le globe. Si la spectatrice ou le spectateur sort, en oubliant de rallumer son téléphone portable, avec l'envie de poser un regard sur ce qui l'entoure, de se connecter à ce qu'il ressent, alors le spectacle aura trouvé son sens.

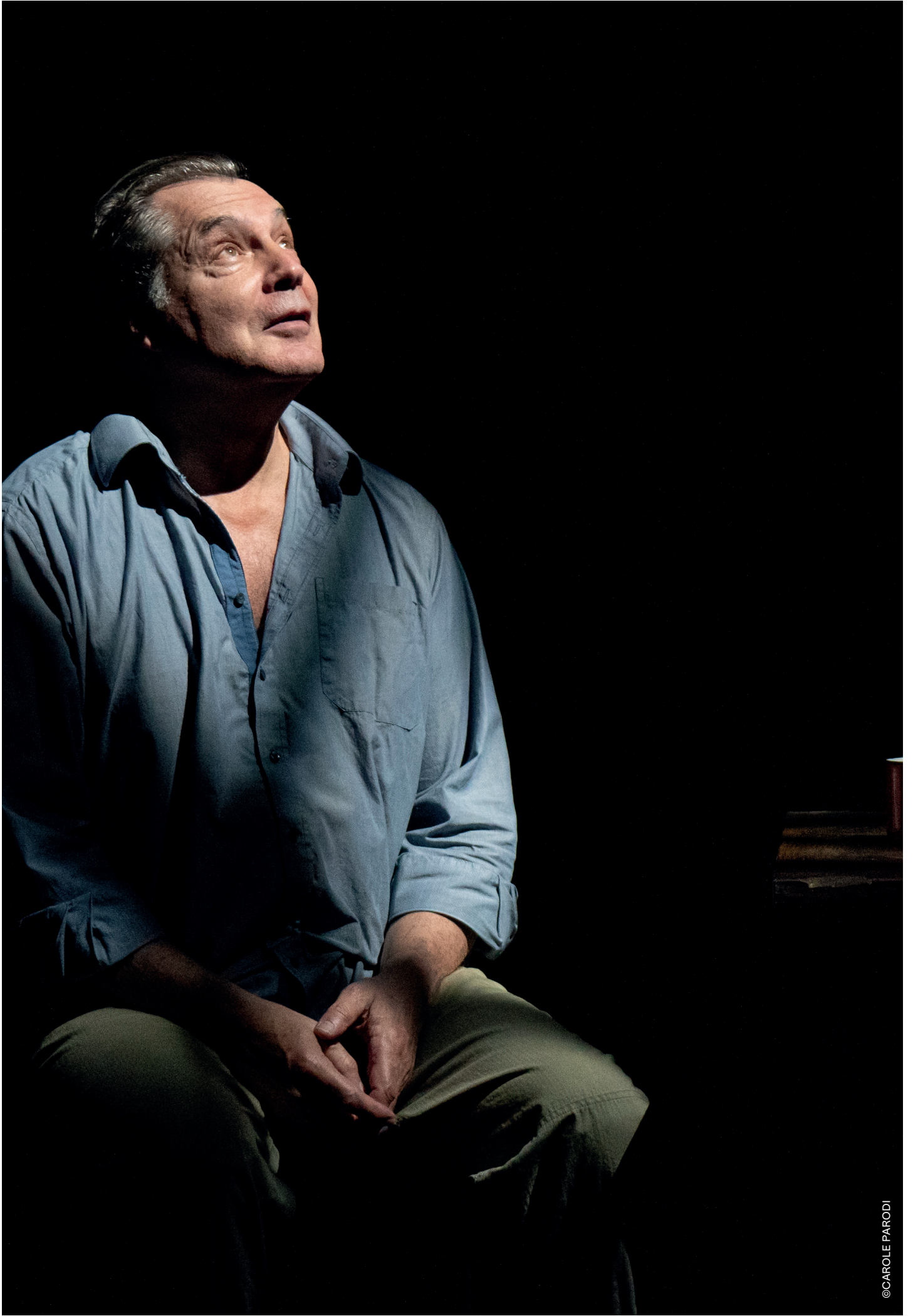
En quoi est-ce différent de créer à Carouge plutôt qu'à Paris ?

CS: Quand je suis en création, tout mon être est en ébullition. Je fusionne avec le texte et l'acteur, je reçois des informations, je traduis des intuitions, des sensations. C'est un état assez prenant. Le fait d'être loin de chez moi favorise une disponibilité précieuse, pour accueillir cela.

Le théâtre de Carouge met à disposition le plateau et la technique pendant tout le temps de la création, avec mes collaborateurs nous pouvons donc chercher, expérimenter, ce qui est très précieux pour créer. Le matin sera un temps de recherche pour la lumière, les projections vidéos et les mouvements scénographiques. Les après-midis pour le travail d'interprétation et la direction d'acteur.

Et puis créer en Suisse, c'est revenir à la source et de Bouvier et de l'acteur Samuel Labarthe. Ce qui est fondamental, car Samuel aura besoin de repères extérieurs précieux pour accepter de plonger dans ses méandres intérieurs.

Voyager : cent fois remettre sa tête sur le billot, cent fois la reprendre dans le panier pour la retrouver presque pareille. On espérait tout de même un miracle alors qu'il ne faut pas attendre d'autre que cette usure et cette érosion de la vie avec laquelle nous avons rendez-vous, devant laquelle nous nous cabrons bien à tort.



Bios

SAMUEL LABARTHE

Originaire de Genève, Samuel Labarthe se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris auprès de Michel Bouquet. Il y rencontre Gérard Desarthe, qui le met en scène dans *Le Cid*, puis *Partage de midi*.

Ils se retrouvent au théâtre Hébertot dans *Oncle Vania* mis en scène par Patrice Kerbrat. En 2001, *La Boutique au coin de la rue* (Théâtre Montparnasse), puis en 2009, *Très chère Mathilde* (Théâtre Marigny), rencontrent un grand succès.

De 2012 à 2015, à la Comédie-Française, il joue dans *Phèdre*, *La Visite de la vieille dame*, et *Les Estivants* mis en scène par Gérard Desarthe. En 2016, il incarne un remarquable Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Luc Bondy (Odéon – Ateliers Berthier).

Au cinéma, on a pu le voir dans *Mangeclous*, *L'accompagnatrice*, *La Conquête...* Il tourne avec Claude Miller, Marcel Bluwal, James Ivory, Francis Girod, Claude Lelouch, Éric Rochant. Plus récemment, il joue dans *Notre-Dame brûle*, de Jean-Jacques Annaud. À la télévision, il est notamment le capitaine Decker, dans la série *La Forêt* ou encore le commissaire Laurence dans *Les Petits Meurtres* d'Agatha Christie. En 2020, il obtient un prix d'interprétation pour son incarnation du Général dans la série *De Gaulle, l'éclat et le Secret*. On peut le voir aussi en François Ier dans la série de Josée Dayan, *Diane de Poitiers*. En 2024, on le découvre en commissaire François Flament sur France TV dans la série *Flair de famille*.

Depuis 2023, Samuel Labarthe développe pour le théâtre une trilogie sur l'auteur suisse Nicolas Bouvier. Il adapte et joue plus de deux cents fois *L'Usage du Monde* dans une mise en scène de Catherine Schaub. En 2025, le duo crée *Le Poisson-Scorpion* au Théâtre de Carouge. Samuel Labarthe organise avec Geoffroy de Clavière le festival *Les Épistolaires* (lectures de correspondances) à Bernex dont la première édition aura lieu en juin 2026.



CATHERINE SCHAUB

Catherine Schaub met en scène une vingtaine de pièces, dont *Building*, *Ring*, *Les Uns sur les Autres*, *Parlons d'autre chose*, *1300 grammes*, *Le Poisson belge*, ou encore *Le village des sourds*, écrites par sa complice Léonore Confino.

Catherine Schaub développe également une relation étroite avec d'autres auteurs vivants, elle monte notamment *Pompier(s)* et *Old Up* de Jean-Benoît Patricot, *Frère d'âme* de David Diop, *Déraisonnable* de Denis Lachaud, *Un dernier rêve pour la route* de Helena Noguerra, *La blessure et la soif* de Laurence Plazenet et *Ailleurs Après* de Arnaud Bédouet. Ces projets témoignent de son attachement à un théâtre ancré dans les urgences du réel, qui interroge les mémoires, les corps et les luttes.

Ses spectacles sont programmés dans de grands théâtres parisiens et voyagent à l'international. En 2017, elle met en scène *Ring* en espagnol à Buenos Aires, affirmant un théâtre de dialogue entre les cultures. Elle dirige des actrices et acteurs comme Agnès Jaoui, Pierre Vial, Omar Sy, Audrey Dana, Sami Bouajila, Géraldine Martineau, Christiane Cohendy, Jérôme Kircher, et récemment Fanny Ardant.

Depuis plusieurs années elle collabore avec le comédien Samuel Labarthe autour d'une trilogie sur Nicolas Bouvier. En 2022 Ils créent ensemble *L'Usage et monde* qui se jouera plus de 200 fois. *Le Poisson-scorpion* sera créé en 2025 au théâtre de Carouge. Elle reçoit le Prix Théâtre Adami en 2019 pour l'ensemble de son travail, et le Prix SACD de la mise en scène en 2022.



Exposition: Bouvier-Vernet Art Complice

Du 27 octobre au 7 décembre, une exposition en plein air raconte l'amitié et le travail commun de Nicolas Bouvier et Thierry Vernet, en écho à la pièce *Le Poisson-scorpion* jouée au Théâtre de Carouge.

Jusqu'au 7 décembre 2025

Organisé par l'Association pour le rayonnement de Genève
Jusqu'au 7 décembre 2025
Carouge, Esplanade de la Salle des fêtes (rue Ancienne 37)

Alors que le Théâtre de Carouge joue *Le Poisson-scorpion* de Nicolas Bouvier dans une adaptation et une interprétation de Samuel Labarthe, une exposition vient faire écho à cette création à l'extérieur, sur l'esplanade de la Salle des fêtes.

Cet accrochage de 17 panneaux recto verso présentera le parcours artistique de Thierry Vernet, peintre et illustrateur, compagnon de route et ami proche de l'écrivain-voyageur genevois.

Au fil de l'exposition, le public est invité à découvrir la relation complice entre Bouvier et Vernet.

Organisé par l'Association pour le rayonnement de Genève, cet événement gratuit met en lumière la complémentarité expressive des deux comparses.

Samuel Labarthe magnétise Nicolas Bouvier

SCÈNES Le comédien franco-suisse délivre avec une ferveur pudique «L'Usage du monde», à l'affiche du Poche Montparnasse à Paris avant le Théâtre de Carouge cet automne

ALEXANDRE DEMIDOFF, PARIS
@alexandredmfff

Un destin sur les planches. L'écrivain genevois Nicolas Bouvier (1929-1998) n'imaginait pas cette fortune-là. Au Poche Montparnasse, ce théâtre parisien qui est un repaire pour poètes-flibustiers, le comédien Samuel Labarthe – lui aussi Genevois – invite à monter dans la Topolino de l'aventurier «pélerin» et de son camarade peintre Thierry Vernet. Chaque soir, depuis trois mois, il délivre *L'Usage du monde*, ce texte qui a poussé vers le large tant de lecteurs. Chaque soir, il l'offre avec une ferveur pudique qui est la marque de l'amitié. Le spectacle a l'élégance de ce qui a été longtemps désiré. Bonne nouvelle: il fera halte au Théâtre de Carouge cet automne.

Pourquoi cet *Usage du monde* théâtral transporte-t-il? Parce que l'humilité est son maître mot. A la mise en scène, Catherine Schaub ne cède jamais à l'aféerie, elle dessine l'estuaire d'une écoute aimante. Samuel Labarthe vous attend sur un banc, flegmatique, dans son pull noir, comme le marcheur au pied du col. Et vous oubliez que depuis trente ans il enchaîne les rôles au cinéma et à la télévision, follement élégant par exemple en commissaire Lawrence dans la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

Serments d'illuminés

En route, camarade! Dans le dos de l'interprète, tout au long d'un récit qui vous mène de Belgrade jusqu'à Quetta au Pakistan, dessins de Thierry Vernet et photos de Nicolas Bouvier raviveront le grain d'une époque. Ces vestiges sont des trésors, l'étoffe d'une fraternité.



Il vous entraîne donc, Samuel Labarthe. Avec lui, vous êtes au Majestic à Belgrade. Thierry Vernet est à l'intérieur, maigre et hirsute comme un chat de gouttière. Dans un instant, lui et Nicolas riront aux éclats de leurs têtes de déterrés. Puis ils comploteront comme à Genève. Des blagues d'apprentis géographes. Des confidences salaces. Des serments d'illuminés. Ils mangeront comme des diables, boi-

ront comme des fantassins. Vin blanc et café. C'est l'assurance d'être debout à l'aube.

Des arpenteurs aux yeux d'enfants. Malins et candides, enfumés et venteux. Sur les routes des Balkans, ils zigzaguent dans leur Topolino qui déborde, la valeureuse, comme une carriole de brocanteur bosniaque. C'est ce souffle que Samuel Labarthe offre, avec cette grâce: il ne fait jamais écran à Nicolas et à Thierry, il est leur

escorte, mieux, leur voix de laine, voix souple qui permet toutes les nuances, l'ironie dans une éclaircie, la surprise dans une faille, le ravissement dans un silence.

Mouche psychotique

Musique de chambre, au fond. Vous enfourchez les frontières. Zagreb est derrière vous. Surprise: Tabriz est déjà là. Samuel Labarthe épouse des steppes imaginaires – pas besoin d'ac-

tion ici, le texte est un mouvement en soi. Nicolas découvre à Tabriz le boyau où il va coucher, fumer, fainéanter. Vive l'hivernation. Il sort sa machine à écrire. Sa logeuse s'étonne: «Mais que faites-vous là?» Il file les cocasseries, pardi, consigne les attaques en rase-motte d'une mouche psychotique, philosophe avec impudence.

A la fin de cet *Usage du monde* de poche – adapté par Anne

Rotenberg et Gérard Stehr –, des spectateurs s'émerveillent. Ils ne connaissaient pas Nicolas Bouvier. Ou ils avaient oublié que ce bourlingueur mélomane transbahutait tant de sonates en lui. Samuel Labarthe est son passeur. Ce qu'on appelle un frère de théâtre. ■

L'Usage du monde, Paris, Théâtre de Poche Montparnasse, jusqu'au 22 avril, puis Théâtre de Carouge (GE) cet automne.

PUBLICITÉ



International Geneva
in one daily newsletter

Stay up to date with our daily newsletter. Find the top stories of the day in your inbox every morning, from Monday to Friday.

genevasolutions.news



Subscribe FOR FREE

Septante ans après le grand voyage, *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier nous replonge sur les chemins de l'Est au Théâtre de Carouge

Sur les routes de Perse

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ▶ «Depuis la toute petite enfance, j'ai une fringale de connaissances disparates et un peu tsiganes. Je chéris ce qu'on appelle la culture générale et je bricole de petits morceaux de savoir comme on ramasserait les morceaux épars d'une mosaïque détruite», écrivait Nicolas Bouvier. L'écrivain du voyage est une figure mythique, d'autant plus à Genève. Né en 1929 dans la commune genevoise du Grand Lancy, cet héritier d'une famille d'intellectuel·les et d'artistes, un père universitaire, un grand-père maternel compositeur, est un enfant du pays. Après des études au Collège Calvin, ce passionné des lettres étudie l'histoire médiévale, le sanskrit et le droit à l'université de Genève. Il se tourne vite vers l'écriture et effectue un premier voyage en solitaire en Bourgogne à dix-sept ans.

Reporter au Courrier

C'est alors qu'il se lance comme reporter, engagé par *La Tribune de Genève* pour un reportage en Finlande. Pour votre quotidien indépendant, il se rendra aussi dans le Sahara dans les années 1950. A 24 ans, sa destinée prend un tournant décisif lorsque l'aventurier part sur les routes de l'Est pour une traversée censée durer deux ans, bientôt rejoint par son ami peintre et dessinateur Thierry Vernet – qui lui apporte son accordéon. Partant pérégriner de Genève à Kaboul sur les traces de ses prédécesseurs Ella Maillart et Annemarie Schwarzenbach, avec un peu d'argent en poche, il a de quoi tenir quatre mois.



Samuel Labarthe avait à cœur de porter le récit de Nicolas Bouvier sur les planches. ÉMILIE BROUCHON

Dans la petite salle du Théâtre de Carouge, c'est le début du périple, en mars 1953, que le comédien Samuel Labarthe habite avec ferveur. Nicolas Bouvier noirçira finalement durant un an et demi ses carnets de voyage compilés dans *L'Usage du monde*, que les éditeurs refuseront d'abord de publier et qu'il fera paraître à compte d'auteur. Il rédige aussi quelques articles pour gagner sa vie, tandis que Thierry Vernet, attendu à Zagreb par une association de peintres, cherche à vendre ses dessins.

La metteuse en scène Catherine Schaub a créé la pièce au Théâtre du Poche-Montpar-

nasce, à Paris, en début d'année, sur une idée du comédien, qui porte à lui seul le récit plus d'une heure durant. L'acteur natif de Genève, un temps pensionnaire de la Comédie-Française, avait travaillé l'œuvre de Nicolas Bouvier dans la maison de Molière, avec l'envie de la faire mieux connaître un jour au public parisien.

Avec Catherine Schaub, le projet prend corps et s'étioffe d'un aspect documentaire, agrémenté de projections en fond de scène de quelques croquis de Thierry Vernet, photos, cartes et autres images d'archives. Dans cette mise en scène

qui donne une belle place au texte, Samuel Labarthe nous plonge d'emblée au volant de la Fiat Topolino dans laquelle les comparses ont embarqué. Il a fallu parfois courir derrière pour la pousser et réparer l'allumage, mais c'était finalement l'occasion d'entrer en contact avec les autochtones.

Bain musical

Sur les routes des Balkans puis d'Anatolie, la découverte du monde était indissociable d'un bain culturel musical – le point fort de la mise en scène de Dorian Rossel il y a quelques années avec des musicien·es sur le

plateau. Nomades, les musiciens tziganes jouent rarement leurs propres musiques, préférant interpréter celles ancrées dans le patrimoine local, racontait Bouvier en ethnographe passionné. On entend quelques bribes de moments musicaux durant le spectacle, la bande sonore retraçant aussi bruitsages d'ambiance et souvenirs.

Malgré les aëlas du voyage, le partage et les échanges, si faciles à l'époque dans ces contrées montagneuses et paisibles d'Afghanistan notamment, ont marqué Nicolas Bouvier – il lui en coûtera de quitter le pays. L'Inde l'attend, la page se tournant sur quelques notes de sitar. Là s'arrête toutefois le périple (scénique), et l'œuvre. «On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt, c'est le voyage qui vous fait.» Au final, cette confession possède une valeur universelle.

Autre écrivain-voyageur, François-Henri Désérable, disciple de Bouvier d'une certaine manière, a suivi ses pas jusqu'en République islamique d'Iran. Après le décès de la jeune Iranienne Mahsa Amini en 2022, l'auteur français a cherché à comprendre la situation du pays, reprenant l'itinéraire suivi septante ans plus tôt par Nicolas Bouvier. Quarante jours passés sur place au plus fort de la répression policière ont donné lieu à la publication de son roman *L'Usure d'un monde*. Jeudi midi, il échangera autour de cette expérience avec Samuel Labarthe, en collaboration avec la Société de lecture. 1

Jusqu'au 26 janvier, Théâtre de Carouge; rencontre entre Samuel Labarthe et François-Henri Désérable je 7 décembre, 12h30, www.theatredecarouge.ch

MARCHÉ (GE)

NUITS CRÉATIVES À PLAN-LES-OUATES

La Julienne, centre culturel de Plan-les-Ouates, accueille jeudi et vendredi des Nuits Créatives. Au programme, une performance audiovisuelle sur la façade même de la Julienne, les deux jours en continu. Un duo artistique, Structurals, projettera *Nebula*, vidéo sur le thème d'un voyage intergalactique. Des bijoux, textiles et céramiques seront en outre proposés à la vente lors d'un marché des créateurs·trices. A l'affiche également, des concerts, dont un d'Owelle (electro) issue de la scène club genevoise, et un de la Compagnie Nebula. Celle-ci fera entendre des extraits de sa première comédie musicale, qui se jouera en avril 2024 au Casino Théâtre. **MOP**

Je 7 et ve 8 décembre des 18h à La Julienne, Plan-les-Ouates, plan-les-ouates.ch

THÉÂTRE, LAUSANNE

LE VOYAGE DE NILS

Pour s'être moqué d'un lutin, Nils devient à son tour minuscule. C'est ainsi qu'il part voyager à dos d'oiseau, réfléchissant à ses erreurs passées. *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* est un grand classique de la littérature jeunesse. Dans son roman, l'écrivain Selma Lagerlöf avait glané légendes et anecdotes propres à chaque région du pays. L'adaptation au Petit Théâtre, à Lausanne, par la Cie Pied de Biche avec le marionnettiste Nick Barnes a eu tant de succès il y a quelques années qu'elle est reprise aujourd'hui pour les fêtes (notre critique du 11 décembre 2019). A ne pas manquer. Des 5 ans. **CDT**

Du 6 au 31 décembre, Le Petit Théâtre, lepetittheatre.ch

REVUE DESSINÉE

DE LA GAMBIE À L'ARCTIQUE

Et de trois! *Sillages*, revue poétique et dessinée, ajoute un troisième volume à sa série qui en comprendra cinq. Katharina Kreil, Matthieu Berthod et Ambroise Héritier, les trois artistes à la barre, posent leurs regards singuliers sur cinq années d'expéditions maritimes menées de 2020 à 2025 par la Fondation Pacifique, en mer Rouge et autour du cercle polaire arctique. Des carnets de voyage illustrés par diverses créations graphiques, avec cette fois les contributions de Tina Schwiizgebel-Wang, Agnès Walpen, Marfa Indoukaeva, Céline Ducret, Alexia Turlin, Martine Sottas, Jules Sottas et des textes signés Laura Drompt et Asma Chafter. **SNS**

Disponible en librairies ou via pacifique.ch, apéro-dédicaces je 7 des 18h, librairie Cumulus, expo jusqu'au 15 janvier, Galerie Papiers Gras, Genève.

DANSE, GENÈVE

TITUBA, FILLE D'ESCLAVE

Dorothee Munyaneza est invitée au Pavillon ADC avec *Toi, moi, Tituba...* une «chorégraphie de résistance». Le spectacle s'inspire d'un texte de la philosophe Elsa Dorlin sur l'histoire d'une fille d'esclave violée par un marin anglais, et du roman féministe de l'autrice guadeloupéenne Maryse Condé *Moi, Tituba sorcière...Noire de Salem*. Avec le oudiste et compositeur Khyam Allami, l'artiste originaire du Rwanda était résonner les vies d'existences oubliées et broyées par le système colonial, annonce l'ADC. **CDT** Du 6 au 8 décembre, Pavillon ADC, Genève, www.pavillon-adc.ch

Lou Lepori, Prix Lilly Ronchetti

Littérature ▶ L'auteur tessinois basé à Lausanne Lou Lepori reçoit le prix Lilly Ronchetti pour son projet *Nuovi amori. Raccolta di racconti* (Nouvelles amours. Recueil de nouvelles). C'est la huitième fois que l'association A*ds Autrices et auteurs de Suisse remet cette distinction.

Lou Lepori a publié des recueils de poésie (*Qualunque sia il nome*, Prix Schiller 2004; *Quasi amore*, 2018), des essais et des romans (*Grisù*, «*Sessualità*», *Come cani*, *Effetto notte*), traduits en français par ses soins, indique l'association A*ds. Il a mis en scène quatre de ses pièces (*Sans peau*, 2.2, Lausanne, 2015; *Les Zoocrates*, Opéra de Lausanne, 2017; *Klaus Nomi Projekt* (Humus), 2018-20, un texte en treize monologues à lire et à écouter, avec CD musical et illustrations d'Albertine; *Le Voyageur insomniaque*, 2.21, 2022).

En 2024 paraîtra son roman *La città dolce* (Effigie). On lui doit notamment en français *Philippe Rahmy. Le Voyageur de cristal* (Editions Double Ligne, Genève), sorti en français cette année. Et *La nuit américaine*, son quatrième roman auto-traduit en français en 2018.

Queer et non binaire, Lou Lepori est né en 1968 à Lugano et travaille à Lausanne pour la Radio suisse italienne (RSI). Docteur en sciences du théâtre, il assure des mentorats d'écriture à la Haute Ecole des Arts de Berne. Il a fondé la revue queer *Hétérographe* (2009-2013) et la compagnie Tome Trois Théâtre.

Il écrit en français et en italien. L'auto-traduction étant une pratique constitutive de sa démarche, selon les éditions d'En Bas. Il a également été traduit en allemand et en anglais. Lou Lepori est encore l'auteur d'essais et de traductions (Gustave Roud, Monique Laederach, Leopoldo Lonati, Sandro Penna, Mathilde Vischer).

Créé en 2009 grâce à un legs de la poétesse de Winterthur Lilly Ronchetti, ce prix est attribué tous les deux ans à des autrices et auteurs de plus de 40 ans. Il se compose d'un séjour d'un mois en atelier à Paris et d'une allocation d'un montant de 3000 francs. Isabella Huser, Ulrike Ulrich, Viola Rohner, Thomas Sandoz, Isabelle Sbrissa, Beate Rothmaier et Silvia Härrli ont déjà été honorés par ce prix.

ATS

Le son par la bande



Performances. Journalistes, musicien·nes et fans de bruitsages leur doivent tout. Revox et Nagra, illustres marques suisses du son, font l'objet d'une expo dans le bâtiment de l'Association pour le patrimoine industriel. Et pour agrémenter cette rétrospective de capteurs et lecteurs de bandes magnétiques, l'API s'associe à l'Ensemble Contrechamps, qui a commandé trois œuvres à des compositeurs. Elles seront jouées in situ, jeudi et vendredi. Leurs intitulés sont des poèmes: *L'émersion d'un souffle ou l'histoire*

d'un monde qui s'accorde à nos désirs, pour percussions, clarinette, harpe, violoncelle et bandes magnétiques, est signée Jérôme Noetinger (photo). *N'est-ce bien ce qui n'est?* (partie une), pour violoncelle, percussions, magnétophone et dispositif électronique est l'œuvre de Vincent de Roguin. Quant à Denis Rollet, il verra une installation sonore pour magnétophone Revox.

RMR/YANNICK SIEGL

Je 7 et ve 8 décembre, 19h30, API, 25 rue du Vuache, Genève. Infos: contrechamps.ch

Évènements

RENCONTRES AVEC SAMUEL LABARTHE
AUTOUR DU *POISSON-SCORPION* :

**JEUDI 6 NOVEMBRE 2025 À 12H30
À LA SOCIÉTÉ DE LECTURE**

**SAMEDI 8 NOVEMBRE 2025 À 13H ET 13H45
À LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE**

**DIMANCHE 25 JANVIER 2026 À 13H30
À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ**

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS
SUR LE SITE DES LIEUX PARTENAIRES

LA SAISON 25-26 EN UN COUP D'ŒIL

ALCHIMIES

SAISON 25 - 26

CAMION-THÉÂTRE 

VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT ET NOURRIE
D'AUTRES CONTES SUISSES
26 MAI - 20 JUIN 2025 ET JUIN 2026

CAMION-THÉÂTRE 

LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
4 - 18 JUIN 2025

DANS LE CADRE DE **LaBatie** Festival de Genève

10000 GESTES

DE BORIS CHARMATZ
14 SEPTEMBRE 2025

LES BELLES CHOSSES

CRÉATION DE LA TROUPE
DE THÉÂTRE AMATEUR DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
17 - 21 SEPTEMBRE 2025

LES GROS PATINENT BIEN

CABARET DE CARTON
D'OLIVIER MARTIN-SALVAN
ET PIERRE GUILLOIS
17 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE 2025

LE POISSON- SCORPION

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE
4 NOVEMBRE 2025 - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'HERGÉ
MISE EN SCÈNE CHRISTIANE SUTER
ET DOMINIQUE CATTON
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN LIERMIER
POUR LA REPRISE DE MISE EN SCÈNE
18 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE 2025

LES MESSAGÈRES

D'APRÈS *ANTIGONE* DE SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP
9 - 25 JANVIER 2026

STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE
DE ET AVEC STEPHAN EICHER
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD
28 JANVIER - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
3 MARS - 2 AVRIL 2026

IVANOV

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
21 AVRIL - 10 MAI 2026

PRÉSENTATION DE SAISON(S)

FLORILÈGE DE 18 PRÉSENTATIONS DE SAISON
DE ET PAR JEAN LIERMIER
29 MAI - 7 JUIN 2026

HORAIRES BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

HORAIRES D'ÉTÉ DU 1^{ER} JUILLET AU 18 AOÛT 2025
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

14 JUIN - OUVERTURE DES ABONNEMENTS

19 AOÛT - OUVERTURE DES ADHÉSIONS

2 SEPTEMBRE - OUVERTURE DE LA BILLETTERIE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GÈNÈVE
AÉROPORT



Ninety-Six
Partners



LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
SOUTIENS
DU DOCTEUR DE JI

